

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution
Française**

Pierre, Constant

Paris, 1899

98. Ode sur le vaisseau « le vengeur »

[urn:nbn:de:bsz:31-139968](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-139968)

SUR LE VAISSEAU «LE VENGEUR»

13 Prairial an II

Paroles de
LEBRUNMusique de
GATEL

RÉDUCTION

f Du som - met gla - cé de Kho - do - pe Qu'il sou - mit tant de fois à
ses accords ton - chants, Par de H - ni - des sons, le fils de Cal - li - o - pe, No pré - lu -
- dait point à ses chants. Plein d'une au - da - ce Pin - da - ri -
- que, Il bat que, des hau - teurs du su - blime Hé - li - con, Le premier trait que lance un po -
- è - te ly - ri - que Soit u - ne flè - che d'A - pol - lon. Au som -

f

ff

ff

met gla - cé de Rho - do - pe Qu'il sou - mit tant de fois à ses accords tou - chants, Par

de li - ml, dex sons, Le fils de Cal - li - o - pe, Ne pré - lu - dait point à ses chants.

L'Étna, géant incendiaire,
Qui d'un front embrasé fend la voûte des airs,
Désdaigne ces volcans dont la froide colère
S'épuise en stériles éclairs.

A peine sa fureur commença,
C'est un vaste incendie et des fleuves brûlants;
Qu'il est beau de courroux lorsque sa bouche immense
Vomit leurs flots étincelants!

Tel éclate un libre génie,
Quand il lance aux tyrans les foudres de sa voix;
Tel à flots indomptés sa brûlante harmonie
Entraine les sceptres des rois.

Tel, que je chante et que j'adore,
Dirige, ô liberté! mon vaisseau dans son cours!
Moins de vents orageux tourmentent le Bosphore,
Que la mer terrible où je cours.

Argo, la nef à voûte humaine,
Qui mérita l'Olympe et luit au front des cieux,
Quel que fût le succès de sa course lointaine,
Prit un vol moins audacieux.

Vainqueur d'Éole et des Pléiades,
Je sens d'un souffle heureux mon navire emporté,
Il échappe aux écueils des trompeurs-Cyclades
Et vogue à l'immortalité.

Mais des flots fût-il la victime,
Ainsi que le Vengeur il est beau de périr,
Il est beau, quand le sort vous plonge dans l'abîme,
De paraître le conquérir.

Et vous, héros de Salamine,
Dont Thétis vante encore les exploits glorieux,
Non! vous n'égalez point cette auguste ruine,
Ce naufrage victorieux.

Trahi par le sort infidèle,
Comme un lion pressé de nombreux léopards,
Seul au milieu de tous, sa fureur étincelle;
Il les combat de toutes parts.

L'airain lui déclare la guerre;
Le fer, l'onde, la flamme entourent les héros,
Sans doute, ils triomphaient! mais leur dernier tonnerre
Vient de s'éteindre sous les flots.

Captifs, la vie est un outrage;
Ils préfèrent le gouffre à ce bienfait honteux,
L'Anglais, en frémissant, admire leur courage;
Albion pâlit devant eux.

Plus fiers d'une mort infallible,
Sans peur, sans désespoir, calmes dans leurs combats,
De ces républicains l'âme n'est plus sensible
Qu'à l'ivresse d'un beau trépas.

Près de se voir réduits en poudre
Ils défendent leurs bords enflammés et sanglants;
Voyez-les défier et la vague et la foudre,
Sous des mâts rompus et brûlants!

Voyez ce drapeau tricolore
Qu'éleve en périssant leur courage indompté;
Sous le flot qui les couvre entendez-vous encore
Ce cri: Vive la liberté!

Ce cri...c'est en vain qu'il expire,
Étouffé par la mort et par les flots jaloux;
Sans cesse il revivra, répété par ma lyre;
Siècles, il planera sur vous.